

CHAPITRE XIII

Lettre aux artistes (1999)

Lettre aux artistes : présentation du texte

Datée du « 4 avril 1999, en la Résurrection du Seigneur », la Lettre du pape Jean-Paul II aux artistes est, comme on l'a dit ici et là, un appel chaleureux adressé aux artistes pour que se développe « à nouveau une coopération plus profitable entre l'art et l'Eglise ». Mais l'intérêt particulier de ce texte est qu'il constitue une lumineuse et profonde définition de l'art, et plus précisément de la création artistique, comme cela apparaît dès la dédicace : « A tous ceux qui, avec un dévouement passionné, cherchent de nouvelles "épiphanies" de la beauté pour en faire don au monde dans la création artistique ».

C'est là en effet le thème majeur de la Lettre. Et Jean-Paul II ne l'aborde pas comme un sujet d'études théorique, mais de façon très personnelle, citant les grands poètes polonais, et rappelant que s'il se sent lié aux artistes c'est en raison d'« expériences qui remontent très loin dans le temps et qui ont marqué ma vie de façon indélébile » : quand l'étudiant Karol Wojtyła faisait du théâtre et participait étroitement à la

vie artistique de Cracovie. Cela donne à la Lettre un goût d'authenticité vécue, propre à toucher la sensibilité des artistes, lesquels, s'ils sont de vrais artistes, ne peuvent que constater que le pape exprime magnifiquement ce qu'ils ressentent de façon plus ou moins confuse. Ou ce qu'ils disent parfois, sans faire le lien entre leurs épiphanies (auxquelles ils ne donnent jamais ce nom) et la divine épiphanie de l'Incarnation.

Dans un raccourci saisissant, Jean-Paul II commence par relier tous les plans, à partir d'une réflexion sur la Genèse, comme il le fait souvent. Dieu est le modèle exemplaire de toute personne qui crée une œuvre, « dans l'homme artisan se reflète son image de Créateur ». En polonais, créateur se dit *stwórca*, et artisan *twórca*. Dieu a confié à tout homme la tâche d'être artisan de sa propre vie, dont il doit faire un chef-d'œuvre. Si l'artiste, en outre, modèle des objets, il n'en demeure pas moins que dans son activité il s'exprime lui-même.

Cette activité est une création de beauté. Lorsque Dieu a remarqué que ce qu'il avait créé était bon, il vit aussi que c'était beau. « La beauté est en un certain sens l'expression visible du bien, de même que le bien est la condition métaphysique du beau ». Quand le Fils de Dieu s'est rendu visible dans le mystère de l'Incarnation, il a « introduit dans l'histoire de l'humanité toute la richesse évangélique de la vérité et du bien, et en elle a révélé aussi une nouvelle dimension de la beauté ». D'où cette floraison de chefs-d'œuvre inspirés par la Sainte Ecriture, qui sont pour tous, croyants et non-croyants, « un reflet du mystère insondable qui enveloppe et habite le monde ».

« En effet, chaque intuition artistique authentique va au-delà de ce que perçoivent les sens et, en pénétrant la réalité, elle s'efforce d'en interpréter le mystère caché ». Avec toujours cet « écart irrémédiable » entre l'œuvre créée et « la perfection fulgurante de la beauté

perçue dans la ferveur du moment créateur ». Le croyant ne s'en étonne pas, sachant « que s'est ouvert devant lui pour un instant cet abîme de lumière qui a en Dieu sa source originaire ». Pour autant il ne saurait confondre cette intuition avec la connaissance de foi, qui est d'une tout autre nature. Mais la foi elle-même peut en tirer avantage (Jean-Paul II cite notamment Fra Angelico), car « toute forme authentique d'art est, à sa manière, une voie d'accès à la réalité la plus profonde de l'homme et du monde », donc une approche de l'horizon de la foi.

Le pape brosse ensuite l'histoire des relations entre le christianisme et l'art. On notera qu'il indique comme exemple type du beau conjugué au vrai, de l'art qui transporte du sensible à l'éternel, le chant grégorien, qui est « l'expression mélodique typique de la foi de l'Eglise durant la célébration liturgique des Mystères sacrés ».

En abordant le temps de l'humanisme athée, Jean-Paul II revient sur le thème essentiel de la Lettre. Même lorsque la culture s'éloigne de l'Eglise, l'art authentique « continue de constituer un pont jeté vers l'expérience religieuse », parce qu'il est « par nature une sorte d'appel au Mystère. [...] Même lorsqu'il scrute les plus obscures profondeurs de l'âme ou les plus bouleversants aspects du mal, l'artiste se fait en quelque sorte la voix de l'attente universelle d'une rédemption. »

Dans l'appel final, Jean-Paul II demande aux artistes de transmettre aux générations futures une beauté « telle qu'elle suscite l'émerveillement ». Car « devant le caractère sacré de la vie et de l'être humain, devant les merveilles de l'univers, l'unique attitude adéquate est celle de l'émerveillement ». Une attitude qui fait en effet cruellement défaut à notre monde de blasés, d'individualistes recroquevillés imperméables à la beauté objective et transcendante.

